

même Holisch, sur la rive gauche de la March. La 7<sup>e</sup> division gagna Lündenbourg par la rive gauche de la Thaya, tandis que l'avant-garde de l'armée arrivait à Eisgrub, par la rive droite.

17 juillet. — La II<sup>e</sup> armée avait perdu le contact et même les traces de Benedek, qui s'était dérobé par une marche forcée. Elle savait que l'armée autrichienne s'était dirigée vers les montagnes. Ses renseignements n'allaient pas plus loin.

Il résultait encore de ce fait une situation imprévue. Le général de Moltke estima que cette disparition de Benedek vers l'est ne pouvait avoir qu'un but : gagner Vienne au plus tôt par une autre direction. Il en conclut qu'il fallait :

1<sup>o</sup> Occuper fortement la section Lündenbourg-Gœding, afin de maintenir la séparation entre Vienne et Benedek ;

2<sup>o</sup> Faire suivre les traces de l'armée autrichienne par un corps d'armée isolé ;

3<sup>o</sup> Se porter de nouveau en forces sur le Danube, le franchir près de Vienne, et couper ainsi les deux masses ennemies qui cherchaient à se rejoindre.

L'objectif et le but de la marche restaient donc toujours les mêmes. La direction seule changeait, et les têtes de colonnes allaient reprendre celle qu'elles avaient déjà eue vers le sud.

Ce fut, en effet, de ce côté que se portèrent les troupes dans la journée du 17. L'armée de l'Elbe, se conformant aux prescriptions du 15, arriva à Wulfersdorf.

18 juillet. — Dans la II<sup>e</sup> armée, le 18 juillet, on présentait l'arrivée de nouveaux ordres, et on crut devoir les attendre avant de se mettre en route. Ils parvinrent au prince royal à six heures du matin. Ils faisaient connaître que le généralissime, n'ayant encore que des renseignements vagues sur l'ennemi, ne pouvait être fixé exactement sur le nouvel objectif de marche ; mais que cet objectif serait désormais Vienne et Presbourg. Dans cette

alternative, l'armée de l'Elbe devait suivre la route de Brünn à Vienne.

La I<sup>re</sup> armée allait marcher sur Vienne, par les deux rives de la March, et empêcher la jonction de l'armée autrichienne du nord avec les forces de la capitale.

La II<sup>e</sup> armée avait à appuyer le mouvement des deux autres, en laissant un corps d'armée à la poursuite de Benedek. Pour lui permettre de les rejoindre, celles-ci devaient faire des étapes raccourcies. Enfin, dans le cas d'une rencontre avec l'ennemi, l'armée de l'Elbe devait se concentrer à Wulfersdorf, et renforcer ses avant-gardes ; la I<sup>re</sup> armée envoyait une division, à marches forcées, sur Presbourg pour s'en emparer.

Le groupe des deux armées du Sud devait tenir ses avant-gardes à la même hauteur, afin de les faire arriver ensemble à l'importante ligne du Danube.

Le mouvement général commença, le 18 juillet, dans ces nouvelles directions.

Pendant ce temps, Benedek, qui ne perdait pas un instant, comptait, malgré l'épuisement de ses hommes, occuper Presbourg, le 22, avec un corps d'armée entier.

19 juillet. — En vertu des ordres de la veille, les têtes de colonnes de l'armée prussienne arrivèrent, le 19 juillet, à deux jours de marche de Vienne. Le grand quartier général ignorait toujours le chiffre des forces que l'ennemi avait portées vers l'est. Les renseignements qu'il avait reçus signalaient à Vienne un rassemblement de 150,000 hommes environ, fournis par l'armée du Sud et par une armée de réserve nouvellement créée. Il savait, en outre, que d'importants ouvrages de fortification, susceptibles d'abriter une grande armée, avaient été élevés en avant du pont de Florisdorf, au nord de Vienne.

Il en conclut qu'il fallait toujours être sur ses gardes et conserver ses armées concentrées. La situation lui parut même assez délicate pour justifier l'envoi aux commandants en chef de nouvelles instructions sur le but final de

la marche, le projet de passage du Danube et les dispositions d'attaque, dans le cas d'une dernière bataille.

Voici ces instructions :

« Le roi (généralissime) se propose de concentrer l'armée en arrière du Russ, l'armée de l'Elbe à Wolkersdorf, la I<sup>re</sup> armée à Deutsch-Wagram, et la II<sup>e</sup> armée en réserve à Schœnkirchen.

« Une fois dans cette position, l'armée doit d'abord être en état de résister à une attaque si, comme cela peut arriver, l'ennemi venait à sortir de Florisdorf avec des forces s'élevant à 150,000 hommes environ ; en second lieu, elle doit ou pousser des reconnaissances vers les retranchements de Florisdorf et les attaquer, ou marcher avec toute la promptitude possible, par le flanc, sur Presbourg, en laissant un corps d'observation sur Vienne. »

A cet effet, le généralissime donnait l'ordre à la I<sup>re</sup> armée de chercher à s'emparer par surprise du pont du Danube à Presbourg ;

A la II<sup>e</sup> armée, de marcher directement de Nikolsbourg sur Vienne, et, pour réunir le plus de forces disponibles en cas d'attaque, de voir si elle ne pourrait pas rappeler le corps qui avait été lancé sur les traces de Benedek ;

Enfin, au corps de réserve, alors à Prague et à Pardubitz, de le rejoindre en chemin de fer.

En résumé, le grand quartier général prenait les mesures nécessaires, soit pour l'attaque des lignes de Florisdorf, soit pour le passage du Danube, suivant les circonstances.

Ces dispositions étaient remarquables à divers points de vue.

On voit d'abord qu'au premier avis des rassemblements ennemis, le général de Moltke ne songe qu'à ordonner une concentration de ses forces.

Puis, en prévision d'une nouvelle bataille, sans tenir compte de ses récents succès, ni de l'affaiblissement de l'adversaire, il tient à mettre toutes les chances de son côté, en rassemblant le plus grand nombre de troupes possible sur un point décisif. Ses instructions devaient avoir pour résultat de concentrer sur la ligne du Russ les I<sup>re</sup> et II<sup>e</sup> armées, l'armée de l'Elbe, l'armée de réserve, et même les détachements isolés qui avaient été chargés de missions spéciales. Il y aurait donc eu, près de Vienne, une agglomération formidable de quatre armées prêtes à concourir au même but.

Enfin, pour assurer à ces masses le libre passage du grand fleuve sur lequel elles allaient arriver, le général de Moltke faisait saisir de vive force un pont permanent et choisissait pour cela un point qui interceptait les communications entre les masses opposées.

Il cherchait donc toujours à se placer entre elles et à maintenir leur séparation. C'était le but de ses combinaisons depuis le passage de l'Elbe.

Tandis que les chefs des armées prussiennes prenaient ces habiles dispositions, tandis que leur souverain s'appropriait à commander en personne la bataille décisive qu'il comptait livrer sous les murs de Vienne, tandis que Benedek, de son côté, réussissait à jeter des forces suffisantes dans Presbourg avant l'arrivée des Prussiens, un armistice, signé le 22 juillet à Nikolsbourg, mettait fin aux hostilités.

Un dernier incident devait cependant signaler cette marche des armées prussiennes vers le Danube. Il mérite d'être cité, moins comme conséquence de l'opération que comme une leçon d'expérience.

La marche de la 7<sup>e</sup> division prussienne (Fransecki) sur Presbourg s'était terminée par une rencontre à Blumenau avec les troupes autrichiennes, qui venaient de débarquer du chemin de fer dans un état complet d'épuisement. Le général Fransecki les attaqua le 22, au matin. Prévenu de

l'armistice au début de l'engagement, il fit continuer la lutte, même au delà de l'heure fixée pour la cessation des hostilités, jusqu'au moment où de nombreux parlementaires autrichiens, envoyés de divers côtés, insistèrent pour la suspension du combat. Il se résigna alors à faire cesser le feu et à renoncer ainsi à un nouveau succès qui semblait assuré.

Les conclusions à tirer de cette étude, au point de vue des marches stratégiques, peuvent être résumées comme il suit :

Les marches ont toujours pour but d'affaiblir ou de détruire l'ennemi.

Elles doivent, en conséquence, prendre pour objectif une position qui sépare ses masses ou qui menace ses communications.

Tout en visant ces résultats, la direction des marches doit être modifiée quand les circonstances l'exigent.

Enfin, les ordres relatifs à ces mouvements doivent, autant que possible, être donnés sans hésitations, ni pertes de temps.

A cet égard, c'est encore l'exploration des divisions de cavalerie qui, seule, peut mettre les chefs d'armée en mesure d'agir avec la promptitude et la décision nécessaires.

### III. — Erreurs de direction dans les marches.

Si l'application des principes a maintes fois donné de grands résultats, leur oubli, comme on le voit, a bien souvent conduit les armées à leur perte. Au point de vue de la direction des marches, il ne sera donc pas sans intérêt d'étudier des campagnes dans lesquelles cet oubli a été flagrant, et d'en méditer les conséquences.

**Campagne de 1798.** — En 1798, le Directoire avait détaché 15 à 16,000 hommes de l'armée de la Cisalpine, dans les États romains. Le général Championnet, qui les com-

mandait, avait dû les disperser pour assurer leur subsistance et surveiller le pays. Il avait ainsi 4 à 5,000 hommes sous le général Casabianca, dans la province d'Ancône ; 2 à 3,000 hommes sous le général Lemoine, vers Terni, sur le versant ouest des Apennins ; 5,000 hommes sous Macdonald, échelonnés sur le Tibre ; enfin une faible réserve à Rome (V. *planche XXX*).

La cour de Naples, poussée par les Anglais, intriguait contre nous. Voyant l'éparpillement de nos forces, elle se décida à commencer les hostilités à la fin de novembre, se contentant, pour toute déclaration de guerre, d'envoyer au général Championnet l'ordre d'évacuer les États pontificaux. En même temps, elle mettait son armée en marche.

Les troupes napolitaines s'élevaient à 60,000 hommes, dont 20,000 répartis dans les places. Le reste, formant l'armée d'opérations, était commandé par le général autrichien Mack, qui voulut profiter de sa supériorité numérique pour envelopper les Français.

Dans ce but, il divisa ses forces en six colonnes :

La 1<sup>re</sup>, agissant sur le revers des Apennins, le long de l'Adriatique, devait se porter par la route d'Ascoli vers Ancône ;

Les 2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup>, opérant sur le versant des monts, devaient se lier à la précédente et marcher l'une sur Terni, l'autre sur Magliano ;

La 4<sup>e</sup>, la plus forte, constituait le corps principal, sous les ordres de Mack, et se dirigeait par Frascati sur Rome ;

La 5<sup>e</sup>, longeant la Méditerranée, était chargée de parcourir les Marais pontins ;

Enfin, un 6<sup>e</sup> détachement, embarqué sur l'escadre de Nelson, devait débarquer à Livourne, soulever la Toscane et couper la retraite à nos troupes.

L'armée française communiquait avec la haute Italie par trois routes qui conduisaient :